

Grimper à la suite de Jésus !

Monter rapproche symboliquement de Dieu, peut-être est-ce la raison pour laquelle la montagne, lieu élevé, escarpé, tient une place aussi importante dans les Ecritures.

Dès l'Ancien Testament, elle apparaît comme un lieu terrifiant, où des grondements de tonnerre et des tremblements de terre manifestent la toute puissance d'un Dieu peu accessible aux hommes. Elle est en même temps et surtout un lieu de refuge, de protection, lieu de la proximité de la présence de Dieu, lieu où il se révèle et envoie en mission. C'est donc un lieu privilégié de la rencontre de Dieu avec l'homme.

L'évangile abolit la distance inquiétante présente dans les récits de l'Ancien Testament. La montagne y apparaît plutôt comme l'un des lieux d'enseignement de Jésus ainsi que comme l'un de ses lieux de ressourcement, lorsqu'il est menacé, qu'il court le risque d'être proclamé roi par des hommes ignorants du plan de Salut de Dieu, qu'il a besoin de forces pour réfléchir, discerner, prendre une décision à un moment crucial de sa vie. Il s'y retire alors seul, dans une intimité de communion avec son Père. Sa prière ne le coupe pas du concret de la vie : c'est alors qu'il pria sur la montagne qu'il a vu ses amis en difficulté dans leur barque et qu'il est venu vers eux en marchant sur la mer...

Matthieu est l'évangéliste qui parle le plus de montagnes : 16 fois, avec semble-t-il 7 différentes ! Trois chapitres entiers de son évangile montrent Jésus y enseigner dans le calme et le recueillement, en contraste avec les plaines où vivent les foules. Les indications géographiques sont souvent absentes, hormis pour le Mont des Oliviers, signe que l'importance de la montagne est d'abord théologique.

Certaines montagnes sont le lieu d'épisodes communs avec les synoptiques, comme la Transfiguration, mais d'autres sont propres à Matthieu : c'est dans cet évangile seulement que le diable emmène le Christ sur une haute montagne pour le tenter une 3^e fois, que Jésus y guérit de nombreux malades et y multiplie pains et poissons ; c'est aussi sur une montagne qu'il envoie ses disciples en mission, et donne à tous la charte des Béatitudes que nous entendons aujourd'hui.

Jésus gravit la montagne... peut-être celle que la tradition a appelée Mont des Béatitudes, proche du lac de Tibériade... et la foule grimpe aussi, en marche derrière lui. L'image de Moïse donnant la Loi sur le Mont Sinaï est en arrière-fond, mais Jésus n'est pas un autre Moïse qui donnerait une Loi nouvelle ; il se révèle comme Dieu dans son enseignement sur cette montagne. Le contraste avec le Sinaï, ébranlé par la puissance de la gloire de Dieu dissuadant quiconque de s'en approcher, est fort : le Christ est assis paisiblement, parlant avec autorité. Ses disciples et la foule, représentant la multitude, l'écoutent. Les paroles des Béatitudes font naître un peuple, bien au-delà du peuple d'Israël car ouvert à tous ceux qui croient en Jésus.

Chouraki traduit le terme grec de l'évangile par « en marche » plutôt que par « heureux », donnant ainsi une vision dynamique du Royaume. Les Béatitudes sont comme un sentier de Grande Randonnée qui invite à « monter à la montagne du Seigneur ». Grimper avec Jésus implique de se charger le moins possible, de fournir des efforts persévérateurs, mais la vision du sommet, le Royaume, habite déjà celui qui veut se rapprocher de Dieu. Alors oui, grimpons ensemble sur la montagne qui offre ses grands espaces et ses larges horizons pour prier, méditer la Parole, découvrir la présence de Dieu !

« En marche, les humbles ! Oui, ils hériteront la terre !

En marche, les affamés et les assoiffés de justice ! Oui, ils seront rassasiés ! »

(Mt 5, 5-6)